Il remercie la *Fanfare Delattre*, les gymnastes et tous ceux qui l'ont applaudi.

M. Bery, adjoint au maire, leur souhaite la bienvenue et rappelle les nombreux titres de *La Roubaisienne* à la sympathie de ses compatriotes depuis plus de cinquante ans.

Il retrace l'historique de la société qui, de 36 membres est passée à 600, et fait applaudir les noms des fondateurs et celui de M. Piesvaux, ancien professeur de gymnastique de *La Roubaisienne*.

Il termine en annonçant que la Municipalité a décidé d'accorder à *La Roubaisienne* une subvention supplémentaire de 5.000 francs.

Après qu'on eût sablé le champagne, des bans furent battus.

L'inauguration du monument à M. Léon Thiriez, à Loos

Dimanche a eu lieu à Loos, une manifestation de reconnaissance à la mémoire de **M. Léon Thiriez**, ancien maire de la ville, décédé en février 1929.

M. Thiriez qui fut un véritable bienfaiteur pour la population loosoise était né le 3 juin 1880. Il fit de brillantes études à l'école Saint-Joseph, à Lille, puis à l'Ecole centrale des Arts et Manufactures d'où il sortit avec le grade d'ingénieur. Après son service militaire il succéda à son père comme administrateur des établissements J. Thiriez, épousa Mlle Vandame, et fut le père d'une belle famille de onze enfants.

Capitaine d'artillerie pendant la guerre, il fut à son retour nommé président d'honneur de la Section de Loos des Anciens Combattants à laquelle il se consacra sans compter.

Administrateur averti, il organisa immédiatement la reconstitution des usines Thiriez, saccagées par les troupes allemandes.

D'une inlassable bonté, il s'intéressa surtout à l'amélioration du sort de ses ouvriers et fut le promoteur de nombreuses œuvres sociales, telles que pouponnières pour les enfants des ouvrières, écoles ménagères, logements sains et confortables, jardins ouvriers, etc.

La population reconnaissante de l'immense sollicitude de son dévoué bienfaiteur lui offrit la charge de maire qu'il accepta avec le souci de remplir ces nouveaux devoirs en faisant plus encore pour toute la population loosoise.

Pour perpétuer le souvenir du regretté défunt, un Comité réunit dans tous les milieux, sans distinction, les souscriptions qui permirent d'élever un monument d'un sobre dessin dont l'exécution fut confiée au statuaire Soubrieras.

Dans la matinée une messe solennelle fut célébrée dans l'église Notre-Dame par M. l'abbé Lestienne, devant une très nombreuse assistance. On remarquait de nombreuses personnalités de la région, et le chœur était orné par les drapeaux des diverses sociétés locales. Des chorales et harmonies exécutèrent plusieurs pages remarquables des maîtres compositeurs. Une allocution fut prononcée par M. l'abbé Bourgeois, vice-doyen.

Après la cérémonie religieuse, les membres de la famille Thiriez, le Conseil municipal et des délégués du personnel des établissements Thiriez se rendirent sur la tombe de l'ancien maire, au cimetière du Sud, à Lille où une gerbe fut déposée et un discours prononcé par M. Vermesse, maire.

A 15 heures, le Conseil municipal et le Comité d'direction reçurent M. Boujard, secrétaire général, représentant le Préfet du Nord, et de nombreuses personnalités.

M. Charles Vermeulen, président du comité d'direction remercia les souscripteurs et tous ceux qui ont aidé à la réalisation de cette œuvre du souvenir.

M. Vermesse, maire, dit les leçons que ses successeurs doivent tirer de la vie si active de M. Léon Thiriez.

M. Pilchon, député du Nord, parla au nom de M. des Retours, disant son amitié pour le regretté disparu, et montra comment M. Thiriez comprit ses délicates fonctions de maire.

Enfin M. Boujard prit la parole au nom de l'administration préfectorale et retraça les nombreuses œuvres sociales auxquelles M. Thiriez consacra tous ses efforts, comme patron, dont il avait compris toute la signification du mot, et comme administrateur municipal.

Après les discours, les diverses sociétés, précédées des Anciens Combattants dont M. Thiriez était président d'honneur, défilèrent devant le monument, au son d'une marche exécutée par la Musique municipale.

ECHOS

AU PALAIS-BOURBON. — Après la période d'effervescence de ces derniers temps, le calme est revenu, mais non point aussi complet qu'on pourrait le supposer. Quelques députés, estimant que le printemps n'est pas désagréable à Paris, ne songent point encore à déserter les bords de la Seine et, l'habitude aidant, ils viennent faire une apparition dans les couloirs, échangeant des propos sur les sujets les plus variés, à l'exclusion de la politique. En juin prochain, les conversations reprendront une autre tournure.

***

SI VOS DIGESTIONS laissent à désirer, confiez-vous à Eno's « Fruit Salt » qui, depuis soixante ans, dans le monde entier, s'est affirmé le meilleur correctif et préventif des troubles de la digestion. Une cuillerée à café dans un verre d'eau, matin et soir, d'Eno, poudre laxative, effervescente, seul vrai « Sel de Fruit », vous offre toutes les chances d'éviter aigreurs, flatulence, nausées, crampes, bâillements, lassitude, et de vous assurer le fonctionnement normal de l'intestin. Dans toutes les pharmacies : 15 fr.

Dernière Heure

Les élections législatives partielles

PREMIÈRE CIRCONSCRIPTION DE LORIENT

Voici les résultats:

Inscrits: 20.896. — Votants: 15.257.

Suffrages exprimés: 15.043.

Ont obtenu:

MM. L. Hevader, cons. gén., S.F.I.O.	8.784	Elu
Gauthier de Kermoal, U.R.D....	2.816	voix
Meuffon, cons. gén., rad.-soc....	2.475	»
Texier, républicain indépendant	683	»
Le Guerhedec, communiste.....	281	»

Il s'agissait de remplacer M. Pierre Bouligand, radical-socialiste, décédé.

A LARGENTIÈRE

Inscrits: 14.861. — Votants: 14.320.

Ont obtenu:

MM. Boissin, Union Rép. Dém.....	7.913	Elu
Froment, socialiste.....	6.247	voix

UN JOUEUR DE RUGBY GRAVEMENT BLESSÉ

Bordeaux, 4 mai. — Au cours du match comptant pour la demi-finale du championnat de France de rugby, Agenai-Michel Pradie a reçu à la tête une grave blessure, qui a provoqué une hémorragie cérébrale. Il a été transporté d'urgence à l'hôpital Saint-André de Bordeaux, où son état a été jugé désespéré.

Une nouvelle affaire de faux tableaux à Paris

Paris, 4 mai. — On a découvert un peintre faussaire qui aurait confectionné par centaines des tableaux signés Degas, Cézanne, Claude Monet, Théodore Rousseau, Corot, Sisley, etc.

La fraude, commise avec persévérance et avec une très grande habileté, aurait surpris la bonne foi des experts, à tel point que certains des faux tableaux auraient été vendus à des amateurs et, assure-t-on également, à des musées étrangers pour de très gros prix.

L'écoulement des faux était favorisé par des certificats d'authenticité que délivrait un personnage fort bien introduit dans les milieux artistiques.

Enfin l'association de ces deux faussaires était complétée par une dizaine de courtiers qui n'ignoraient pas le caractère délictueux des opérations auxquelles ils participaient.

Une perquisition a été faite chez l'auteur des fausses toiles. On y a découvert de nombreuses copies et le Parquet d'une ville voisine du département de la Seine a inculpé une dizaine de personnes dont le faussaire et son complice. Ceux-ci auraient déjà fait des aveux.

Quant au montant des escroqueries ainsi commises et qui duraient, selon l'enquête, depuis plusieurs années, on peut le chiffrer à plusieurs millions.

Le cadavre de lady Halton est découvert au pied d'une falaise de Brighton

Londres, 4 mai. — La ville de Brighton a été mise en émoi par la découverte au pied d'une de ses falaises du cadavre d'une femme qui portait de terribles blessures et au côté duquel gisait un chapeau d'homme.

La police de Brighton communiqua immédiatement avec Scotland Yard qui, avise lui-même jeudi dernier de la disparition du domicile conjugal de lady Halton, informa aussitôt le parc de la découverte. Arrivé à Brighton, lord Halton n'a eu aucune difficulté à identifier sa femme. Selon lui — l'hypothèse du crime étant écartée — la mort de lady Halton ne peut avoir qu'une cause accidentelle, sa femme, a-t-il observé, étant absolument incapable de commettre un suicide.

Un point cependant reste à éclaircir: Pourquoi lady Halton quitta-t-elle jeudi dernier le domicile conjugal sans prévenir personne. Ce qui ajoute encore au mystère de ce drame c'est que lord et lady Halton, qui dissimulaient soigneusement leurs titres nobiliaires, vivaient dans une seule pièce d'une modeste résidence de Brixton, quartier sud-ouest de Londres.

AVANT LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE CARTHAGE

Tunis, 4 mai. — Les paquebots « Mayenne » et « Gouverneur Général Gueydon » sont arrivés à Tunis, transportant environ 2.000 passagers qui vont prendre part au Congrès eucharistique de Carthage.

A la Société des Agriculteurs du Nord

L'assemblée générale de la Société des Agriculteurs du Nord, aura lieu à Lille, dans les salons de l'Hôtel Maréchal, 302, rue Solférino, le mercredi 7 mai, à 11 h. A l'issue de la réunion, un déjeuner aura lieu à 12 h.30, à l'Hôtel Maréchal, en l'honneur de M. Lefèvre, directeur des Services agricoles nommé inspecteur général de l'agriculture et envoyé en mission au Maroc, avec la perspective de devenir dans quelques mois, directeur général de l'agriculture, du commerce et de la colonisation.

La troisième Journée de l'Enfant à Forest-sur-Marque

QUELQUES ENFANTS TRAVESTIS

Pour la troisième fois, la Journée de l'enfant eut un succès éclatant, auquel collabora toute la population. Les habitants de la commune ont, en effet, compris l'importance de cette fête, qui ne se résume pas seulement en une banale foire aux plaisirs. Le but que poursuivent les organisateurs est de montrer que l'enfant, cette créature aimable, dont la candeur, la simplicité naïve, la docilité confiante gagnent l'affection et font naître les plus heureux présages, est la bénédiction de Dieu.

A 9 h. 30, la messe solennelle fut célébrée par M. l'abbé Carpentier, curé. Durant l'office, la messe de Dierickx fut chantée par la Chorale de la commune. Après l'Evangile, le R. P. Ducatillon, des Frères Prêcheurs, parla des devoirs des parents envers leurs enfants.

« C'est, dit-il, à vous parents, qu'incombe la lourde tâche d'élever vos enfants, de les former, car l'Eglise même interdit de baptiser les petits sans votre consentement préalable. Les prêtres ne sont que vos délégués et jusque vingt et un ans, âge auquel l'enfant devient homme, c'est-à-dire capable de juger sainement et de décider en pleine possession de ses facultés, il est à vous. Donc c'est à vous de veiller sur lui. »

Puis il retrace les devoirs des parents et dit qu'il ne faut pas choisir tel ou tel mode d'éducation, mais prendre une école où l'enfant recevra une éducation saine, droite et religieuse.

Autrefois, ajoute le R. P. Ducatillon, on n'avait pas la même instruction qu'aujourd'hui, on lisait et on calculait moins bien, c'est certain, mais dans la famille on avait un autre souci des petits et l'éducation était plus suivie. Jadis les parents collaboraient avec les professeurs et tel est toujours leur devoir.

« L'autorité des parents, ajoute-t-il, n'est pas un moyen coercitif, mais bien une aide qu'il faut apporter à la jeune âme, de façon à redresser ses défauts, à les corriger doucement. »

Il ne faut pas seulement envisager l'instruction de l'enfant, le pousser, mais il faut surtout en faire un homme élevé selon la morale religieuse, car « que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ».

Après le sermon, le prédicateur lit la consécration au Sacré-Cœur, qui est répétée à haute voix par tous les fidèles.

Durant l'office, la Fanfare Saint-Corneille, d'Hem, fit entendre divers morceaux, dont «Dans la prairie », de Courtaude et le Flambart. Après la messe, M. l'abbé Carpentier bénit tous les enfants de la paroisse.

Les pages du Sacré-Cœur, de l'Ecole Saint-Georges, sous la direction de M. Patrel, entouraient leur fanion durant la cérémonie. Après celle-ci, les enfants de la commune s'assemblèrent en un joli cortège costumé qui, sous la direction de la Saint-Corneille, défila à travers les rues. Citer tous les travestis serait impossible et à plus forte raison les plus jolis. Toutefois, parmi les plus remarqués, citons une noce champêtre, trois costumes directoire et un dandy, deux Arabes, un groupe de Normands du pays de Caux, les fermier et fermière, marchand de moulins, etc.

A la dislocation du cortège, la Musique de Forest donna un concert-apéritif.

Durant l'après-midi eut lieu une kermesse villageoise des plus réussies: chacun y trouva son amusement.

De plus, les comptoirs emplis de jouets et de nombreux travaux exécutés par les élèves de l'Ecole Sainte-Marie et ceux de l'Ecole Saint-Georges, recurent une foule de visiteurs.

Après un concert très apprécié donné par la Sainte-Cécile, eut lieu un lâcher de pigeons, suivi d'un concours de ballons auquel participèrent tous les enfants.

Enfin après une audition très goûtée de la Fanfare Saint-Corneille, eut lieu une séance récréative avec au programme: « Le mort sous séquestre » et « Nuit orageuse », donnés par la section dramatique Sainte-Catherine, de Lille. Chacun se retira ensuite en se donnant rendez-vous pour la fête des mères, qui aura lieu le 25 mai.

LE SORT DES ASSASSINS DE RADINGHEM

ON ATTEND LA DÉCISION DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Un de nos confrères annonçait, hier matin, que le recours en grâce de Dufour était rejeté et la peine de Truitte commuée en celle de travaux forcés à perpétuité, et que l'exécution de Dufour devait avoir lieu ce matin lundi.

Cette information est prématurée. En effet, dimanche soir, M. Rouquet, procureur de la République à Boulogne, n'avait encore rien reçu à ce sujet et, d'autre part, les services de la gare n'étaient pas avisés du départ de Paris de la guillotine.

La première session du Conseil général du Nord s'ouvre aujourd'hui

Nous rappelons que la première session ordinaire du Conseil général s'ouvrira aujourd'hui 5 mai.

Le première journée sera consacrée aux réunions des bureaux et des commissions.

Séance publique, le mardi 6 mai, à 14 h. 30

Le Congrès national de la Mutualité française aura lieu en juin, à Lille

Le Comité d'organisation du XVme Congrès national de la Mutualité française s'est réuni à différentes reprises et a arrêté un certain nombre de dispositions.

La dernière réunion vient d'avoir lieu sous la présidence de M. Georges Petit assisté du Bureau du comité, MM. Delepoulle, président des « Amis de Lille », Degryse, secrétaire général ; M. Wyart, président de la Fédération des commerçants ; M. Josson, président de l'Union des sociétés de secours mutuels des P.T.T. ; M. Fache, président des Employés de tramways ; M. Vyt, président des Défenseurs de Lille ; commandants Crombez, Duffet, etc., s'étaient joints au comité. La ville de Lille était représentée par MM. Coolen et Ryckbussch, adjoints au maire.

Les grandes lignes du programme sont arrêtées.

En dehors de la semaine mutualiste, il y aura une grande semaine commerciale avec exposition d'étalages dans tous les quartiers de Lille. La ville sera splendidement illuminée pendant la durée du congrès. Des concerts auront lieu sur la Grand'Place, sur la place de la Gare et dans tous les quartiers.

M. Raoul Péret, ministre de la Justice, Laval, ministre du Travail et Désiré Ferry, ministre des Pensions seront reçus officiellement.

Il y aura un grand banquet au Palais-Rameau, une séance solennelle au Grand Théâtre et enfin, un défilé impressionnant des délégations mutualistes de toute la France. On prévoit une affluence considérable de personnes, particulièrement le dimanche de la Pentecôte et pendant toute la semaine précédant.

Nous espérons pouvoir publier prochainement le programme définitivement arrêté de la grande semaine mutualiste et commerciale du 2 au 8 juin prochain.

Une manifestation à la mémoire de Nungesser à Valenciennes

Une délégation d'officiers de réserve de l'arme de l'air a été reçue hier en gare de Valenciennes, par les membres du Club d'Aviation, parmi lesquels on remarquait M. Guillaume, conseiller municipal, chevalier de la Légion d'honneur; M. Dubled, secrétaire général; M. Gachot, secrétaire, etc. Les officiers étaient venus commémorer l'anniversaire du départ pour la traversée de l'Atlantique de Nungesser et Coli, en déposant une magnifique gerbe au monument érigé à Nungesser à l'entrée du stade qui porte son nom.

Après les souhaits de bienvenue, M. Guillaume conduisit les visiteurs à l'Hôtel de Ville, où ils furent reçus par M. Millot, député maire, entouré des principaux adjoints et conseillers municipaux. M. Millot remercia les officiers de leur pieux pèlerinage et du souvenir fidèle qu'ils gardent du célèbre aviateur valenciennois. M. Wagon, président de la section de la Fédération Française des Officiers de l'Air, répondit au nom de la délégation.

Après un vin d'honneur, les officiers visitèrent le Musée des Beaux-Arts.

Suites mortelles d'un accident à Lens

Mme Vve Romain Cléry, âgée de 80 ans, tamponnée vendredi soir, rue de Lille, par une moto, est décédée hier à son domicile, rue de la Perche, à Lens, des suites d'une fracture du crâne.

Chronique Locale

ROUBAIX

Aujourd'hui, lundi 5 mai :

Aujourd'hui, saint Hilaire; demain, saint Jean Porte Latine.

Bulletin météorologique pour la journée du 5 mai (Région Nord) : Temps nuageux; brume matinale; vents variables, Secteur Sud dominant; température en hausse; minimum en hausse de 2 à 2o.

Consultation des nourrissons du Comité Roubaisien de Protection de l'Enfance : à 15 h. 30, local de la Goutte de Lait.

Cirque Fourtier ; à 15 h. et à 20 h. 30, à l'Hippodrome.

A L'OCCASION DE LA RASSISE DE LA FOIRE nos bureaux d'annonces seront fermés lundi après-midi. Les annonces à paraître mardi devront nous être remises lundi avant 11 heures à Roubaix et avant 10 h. 30 à Tourcoing et à Lille. 36229

LA FOIRE...

La même animation que le dimanche précédent a régné hier sur le champ de foire et les quelques ondées que déversèrent les nuages orageux dans l'après-midi n'ont pas influé sur l'empressement et la curiosité de la foule, toujours avide de voir, de rire et même de s'émouvoir.

Quoi de plus tentant que de glisser quelques sous dans la boîte magique qui dévoilera le nom de la fiancée éventuelle ou même l'avenir rédigé en termes sibyllins? Quoi de plus alléchant encore que les bouffées chargées de frictures ou les relents parfumés des beignets et des gaufres.

La foire est toujours un monde nouveau que l'on explore avec un même plaisir, bien que tout ce qu'on y pourra découvrir ne diffère guère de ce qu'on y a déjà vu.

Mais l'essentiel est que les yeux et les oreilles — et pourquoi pas l'odorat et le palais? — soient satisfaits en même temps que notre curiosité humaine excitée et sollicitée à chaque pas.

HALLE FLIPO. — Beurre, 16.50; extra, 17.75 et 22. Café, 16.75. Gruyère, 13. Margarine, 9.20.

A l'Amicale du personnel de direction et de maîtrise textile

L'assemblée générale trimestrielle du Personnel de direction et de maîtrise textile a eu lieu dimanche, à 10 h., au siège, chez M. Liétart, Café des Orphéonistes, rue de la Gare, sous la présidence de M. Alluin, vice-président, entouré des membres du Conseil d'administration.

En ouvrant la séance, M. Alluin excuse M. Graper, président, retenu par un deuil de famille; il félicite l'assemblée si nombreuse, qui donne des preuves de sa vitalité et de la camaraderie qui existe entre tous ses membres.

M. Fontaine, secrétaire, dans un rapport bien documenté, met en relief la situation morale de la société, qui suit une marche ascendante et prospère. M. Ridel, trésorier, expose la situation financière. Parmi les dépenses du dernier trimestre, qui s'élèvent à 13.731 fr. 30, il y a lieu de tenir compte d'une somme de 500 francs qui fut votée en faveur des sinistrés du Midi et remise à cet effet au « Journal de Roubaix ». Ces deux rapports sont approuvés à l'unanimité.

Sur la proposition du Conseil d'administration, vingt-huit nouveaux sociétaires, dont cinq de la section spéciale, sont admis à l'unanimité. Une réunion spéciale, qui sera une mise aux point concernant l'application de la loi sur les Assurances sociales, aura lieu dans le courant du mois de juin.

La réunion se termine par le tirage d'une brillante tombola, composée de lots très intéressants.

Linge de Table. Léon Cuvelle, 73, r. Nain. 40310

Une réunion du Cercle sténo-dactylographique roubaisien

La réunion générale du « Cercle Sténo-Dactylographique Roubaisien » organisée dimanche au Café Français, a obtenu un grand et légitime succès.

M. Eucher, président, en ouvrant la séance, souhaite la bienvenu à M. Ley, administrateur-délégué du « Consortium de l'industrie textile de Roubaix-Tourcoing. » Il le remercie du précieux concours qu'il veut bien apporter à ces utiles auxiliaires du commerce et de l'industrie.

M. Eucher exprime les sentiments de profonde gratitude de l'Assemblée pour l'intervention du « Consortium » qui permettra d'orienter l'action de son Comité dans la voie du mieux être et du progrès, au plus grand profit des sténo-dactylographes de notre région industrielle.

M. Ley, au cours d'une causerie, émaillée d'exemples typiques, pris sur le vif, et qui retient aussitôt l'attention de l'auditoire, préconise d'abord la distinction des divers éléments de la corporation : dactylographes, sténo-dactylographes, secrétaires commerciaux...

Il souligne la nécessité de posséder à la base les connaissances générales indispensables pour remplir dignement l'une ou l'autre de ces fonctions. Or, ces connaissances ont besoin d'être complétées par des cours de perfectionnements qu'une Association qualifiée, composée de praticiens, ayant fait leurs preuves, est seule susceptible de leur procurer. Les questions de mutualité ou syndicales sont une chose, les questions professionnelles en sont une autre. On ne peut donc confier ces intérêts collectifs qu'à des personnes possédant parfaitement la technique d'une profession. Agir autrement, serait disperser ses efforts.

Il importe aussi, pour ne pas jeter le discrédit sur la corporation, de ne pas se confiner dans une honnête médiocrité et de développer constamment le bagage qu'on possède déjà.

Il résume ainsi les conditions requises pour faire une excellente correspondancière : pouvoir s'assimiler la pensée du chef de maison, posséder une initiative entendue, savoir rédiger de façon impeccable, sans obliger à dicter un mot à mot. Tel est le rôle du secrétaire.

Les cours de perfectionnements, ouverts par le « Cercle sténo-dactylographique Roubaisien » sont accessibles à toutes les bonnes volontés voulant combler les lacunes existant encore dans leur formation professionnelle.

L'œuvre de placement leur permettra ensuite d'obtenir l'emploi leur assurant le maximum d'avantages au regard de leurs capacités réelles.

M. Ley, parle ensuite des avantages des lois de prévoyance actuelles ou en préparation qui ne peuvent laisser indifférents les membres d'une corporation d'une telle importance.

A l'unanimité, l'Assemblée donne son approbation à ce projet et applaudit chaleureusement M. Ley de ses intéressantes suggestions.

M. Eucher se fait l'interprète de l'auditoire en remerciant le conférencier de sa causerie substancielle et sur sa proposition, le projet de la création d'une « Section Mutuelle » est votée à l'unanimité.

Après les remerciments de M. Eucher au « Journal de Roubaix », une tombola offerte par le Comité a clôturé la réunion.

LA TEINTURERIE MAINCENT, 20, rue du Vieil-Abreuvoir (Tél. 15.45), **fix et 62, rue St-Jacques** (Tél. 10.37), **Tg, par son installation moderne assure un travail rapide et parfait.** 523

UNE RÉUNION DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DE LA POLICE DE ROUBAIX

La société de secours mutuels du personnel de la police de Roubaix, s'est réunie hier dimanche, à 8 h. au poste central de police, sous la présidence de M. Pierre Delchambre.

La situation morale a été exposée par le secrétaire, M. Deronne; elle n'a donné lieu à aucune observation, pas plus d'ailleurs que la situation financière, dont lecture a été faite par M. Smet, trésorier. Celle-ci est très prospère, grâce aux membres bienfaiteurs et aux subventions accordées par l'Etat, le Département et la Ville.

Malgré une cotisation modique, les sociétaires, durant l'année écoulée, ont bénéficié de nombreux avantages : visites médicales, frais pharmaceutiques, primes à la naissance, indemnités de décès et allocations de retraites, pour une somme de près de 12.000 fr.

L'avoir de la société, au 31 décembre 1929, placé aux fonds disponibles et de retraites, s'élevait à 91.526 fr.

M. Mercier, vice-président, a été réélu à l'unanimité.

MM. Lussiez et Fournier, sont réélus commissaires de surveillance, également à l'unanimité.

Il est procédé ensuite à la remise de l'allocation annuelle à 41 retraités.

Après l'admission de 14 nouveaux membres et l'examen de quelques questions d'ordre intérieur, la séance est levée.

UN CAMBRIOLAGE RUE DES LONGUES-HAIES

Une arrestation

Dimanche matin, Mme Augustine Verleyen, 53 ans, tenancière d'un café 74, rue des Longues-Haies venait au commariat du 3e arrondissement déposer une plainte contre inconnu pour un vol commis chez elle la nuit précédente.

Mme Verleyen avait quitté son domicile samedi à 23 h. 30, et c'est en rentrant chez elle dimanche matin, qu'elle aperçut un grand désordre dans sa cuisine; le contenu du buffet était répandu sur le sol, le meuble avait été fouillé de fond en comble, deux bagues et une alliance, le tout d'une valeur de 500 francs avaient disparu; et de plus un portefeuille caché dans un placard était déposé sur une table mais vide de son contenu soit 670 francs.

L'enquête aussitôt entreprise établit que le cambrioleur avait dû pénétrer dans le local en brisant un carreau de la porte de la cuisine ce qui lui permit ouvrir le verrou de la porte.

Cependant la police avait pu, tous renseignements sur le locataire de Mme Verleyen et celui-ci, alors qu'on le cherchait, se présenta de lui-même en état complet d'ivresse à 10 h. du matin dimanche, au commissariat du 3e arrondissement.

Il déclara son nom, Léon Moineau, 37 ans, né à Servins, manœuvre, et avoua être l'auteur du cambriolage commis chez sa logeuse.

Avant, au cours de l'enquête, le départ de Mme Verleyen samedi soir, il pénétra chez elle comme on l'a vu plus haut, prit l'argent du portefeuille, mais il ne avait emporté les bijoux.

Il dépensa l'argent volé au café et à la foire et on le trouva possesseur de la somme de 0 fr. 25.

Mis en état d'arrestation Léon Moineau, qui a déjà été condamné pour vol sera déféré au tribunal au Parquet et incéré à la prison de Lille.

LA FIRME LANDRIEUX Frères étant dissoute, **M. Félix LANDRIEUX**, rue Sainte-Thérèse, 49, informe qu'il continue comme par le passé tous travaux de maçonnerie, etc. Bureaux et magasins, 80, rue Maubeuge (T. 29001). 34091

Avis aux fermiers et laitiers

Réunion générale des marchands laitiers détaillants et fermiers producteurs de lait de Roubaix et environs, mardi 6 mai, au Café Pandore, à 18 h. 30.

DOMMAGES DE GUERRE. — Les porteurs d'obligations sexennales et titres amortissables inaliénables sont informés que la **BANQUE ESTIEVENART, 43, rue des Arts, à LILLE**, est preneur de toutes quantités au taux max. mun. Paiement comptant 34322

Les bécaniers se réveillent

Les bécaniers, bien que moins hardis qu'il y a quelques mois, font encore de temps en temps une petite apparition. Dimanche ce fut M. Norbert Van eskide, 27 ans, électricien, domicilié 167, rue de la Mikellerie, qui en fut victime.

Etant entré dans un café de la rue de Mouveaux et ayant eu l'imprudence de laisser son vélo à la porte, il ne le retrouva plus lorsque, un quart d'heure plus tard, il voulut l'utiliser. Il a déposé une plainte entre les mains de M. Walter, commissaire de police de permanence et le service de la Sûreté a été chargé de découvrir l'auteur de ce vol.

LES BONS VINS... J. FOURLINNIE, 38, rue de Lannoy, Roubaix (Téléphone 29.62). 36085

CONTRIBUTIONS DIRECTES. — Les rôles généraux des Contributions directes (mobilière, patente et foncier), perception de Roubaix-Nord, seront mis en recouvrement ce 5 mai.

ANCIENS COMBATTANTS REPUBLICAINS. — Le Comité de la Mutuelle du Stade se réunira mardi 6 mai, à 19 h. 46, boulevard Gambetta.

CROIX

En vue de la lutte contre l'incendie

Afin de faire un choix parmi les appareils soumis à un examen et destiné à en doter le corps des sapeurs-pompiers de Croix, de nouveaux essais ont eu lieu dimanche, à 9 heures, dans le parc de l'Hôtel de Ville, en présence de MM. Seigneur, maire; Lhotellerie, adjoint et de plusieurs membres du Conseil municipal. Les pompiers étaient sous les ordres du lieutenant Renard.

M. Montague, lieutenant des sapeurs-pompiers

FEUILLETON du « JOURNAL DE ROUBAIX » du 5 mai 1930 N° 50.

LE SOMMEIL QUI TUE

PAR EDMOND ROMAZIÈRES

Il se leva, s'éloigna, chercha de quelle place il pourrait le mieux voir, appela Mahmoud.

— Il faut que tu regardes, toi aussi. Tu ne verras pas souvent un pareil spectacle dans ta vie.

Ils s'éloignèrent. A l'occident, le ciel devenait orangé, puis rose, les détails des dunes, que le soleil et la chaleur avaient mangés pendant tout le jour, reparaissaient nets, bistres. Dans quelques minutes, ils seraient rouges, comme les frises du temple, comme les ruines de l'obélisque.

Un vent du front, on entendit un crépitement. Sur toute la troupe qui constituait l'Etat-Major, le silence plana. Chacun se tenait immobile, écoutant le grésillement de l'appareil. Les sons semblaient décuplés dans cet air servin.

Carmela regardait, devant sa tente. Elle avait revêtu un costume de sport et tenait une cravache à la main.

Les hommes se tenaient les uns près des autres. Les bras s'étreignaient. Chacun savourait la minute décisive. Du camp, le sommeil partait anéantir Rionsaac et ses compagnons.

Il y avait déjà cinq minutes que l'appareil fonctionnait et le temple d'Osiris devait être profondément endormi lorsque, tout à coup, Carmela et les bandits entendirent des bruits secs, qui n'étaient pas des détonations, mais plutôt des claquements.

Devant l'appareil, l'homme masqué s'effondrait. Aussitôt un projectile frappa la caisse de l'appareil. Au lieu d'y pénétrer, il explosa comme un obus minuscule et le démolit. Les autres éclatèrent dans le sable, à côté de l'instrument de mort devenu inutile.

Et comme si ces bruits étaient en même temps un signal, avant que Carmela et les sous-chefs se fussent rendu compte d'où pouvaient partir ces projectiles qui détruisaient toutes leurs espérances, de grands cris s'élevaient derrière les dunes. Une troupe vêtue d'uniforme kakis, une troupe anglaise, s'élançait à l'assaut.

Les bandits étaient depuis longtemps prêts à défendre chèrement leur vie un jour ou l'autre. Ils comprirent que tomber aux mains des soldats, c'était courir une mort plus terrible, plus ignominieuse. Ils avaient donc sauté sur leurs armes et, aplatis, contre le sable, essayaient de résister. Mais leurs auxiliaires, recrutés en Egypte, et qui occupaient les tranchées adjacentes, lâchèrent pied, en sorte que les tentes de l'Etat-Major furent cernées.

Dans l'occurrence, San Francisco ne montra pas un grand courage. Il détestait aussi se battre. Tout de suite, il sortit une immense mouchoir de poche, qu'il brandit en signe de capitulation.

DIMANCHE 11 MAI

La Maison de mes Amis

PAR E. YORK MILLER

— Adapté de l'anglais par GEORGES DE LYS —

Les soldats britanniques, précédés d'un chef de bataillon, entrèrent en vainqueurs dans le petit camp. La moitié des bandits étaient morts, le reste fut maîtrisé, ligoté, y compris Carmela, qui demeurait silencieuse.

Lorsque les officiers furent certains qu'ils ne laissaient personne dans les tentes et qu'ils eurent envoyé une colonne pour poursuivre les volontaires, le major commandant la troupe donna l'ordre de se porter vers le sanctuaire. Il laissait les prisonniers sous bonne garde, sauf Mahmoud et San Francisco, en raison de leur reddition immédiate.

Les deux hommes marchaient librement entre les soldats.

Ils arrivèrent au temple mort. Le spectacle était saisissant.

Dans la cour, conducteurs, ânes, chevaux, chameaux, tout gisait, étendu à terre, terrassé par le sommeil.

— All right ! dit le major. Il était temps.

— Je pense aussi, répondit un capitaine.

— Les gentlemen ? demanda le capitaine à San Francisco.

— Dans les salles, sans doute, sir !

On essaya de ranimer Rioussac, Cladel, Pangraphos. En pure perte, d'ailleurs.

— Il faut les faire porter dans la cour, suggéra San Francisco, qui tenait à gagner toutes les indulgences. Ils seront mieux à l'air du crépuscule.

Le major l'admit et les trois hommes, puis l'enfant furent alignés contre la muraille extérieure.

Alors, on attendit. Carmela avait dit la vérité. Ils en avaient pour une demi-heure. Mais comme l'attaque avait duré quelques minutes, le terme arriva presque aussitôt. Mico se détendit le premier ; il était le seul à ne pas savoir ce qui s'était passé.

— Ah ! fit-il, ce que j'avais sommeil...

Puis il aperçut les soldats.

— Le général Gordon ! cria-t-il en face de l'officier supérieur. Il est arrivé ! Alors on va partir ?...

Le major ne comprenait pas l'italien. Et puis ce petit garçon hirsute lui paraissait bien colonial pour qu'il s'en intéressât.

Robert et ses compagnons s'éveillaient à leur tour, stupéfaits. Ils s'étaient endormis avec l'idée de la mort. Comment revoyaient-ils ce couchant triomphal ?

Et devant eux, les casquettes, les uniformes kakis ?...

Les Anglais...

Le miracle s'était produit ? Eux aussi pensèrent au général Gordon. Le major attendit qu'ils fussent debout. Puis il s'avança et se présenta selon les règles du cant britannique.

— Vous appartenez à la colonne Gordon, n'est-ce pas ? s'écria Cladel, qui était prêt à pleurer ou à sauter de joie.

— Mais non, répondit l'officier. Le général Gordon est toujours à Port-Soudan. Il ne doit pas en partir.

— Alors, je ne comprends plus. De grâce, sir, expliquez-vous.

— C'est simple, dit le major. Nous étions avertis de ce qui devait se passer ici, et qu'on vous avait attirés dans un piège.

— Dans un piège ?...

— Of course... jamais il n'a été question d'une tournée de police du général Gordon contre les Bicharrins.

— On m'avait affirmé...

— Pardon, sir. Aux ministères égyptiens, au contraire, on vous l'avait démenti. Mais d'autres réussissaient à vous entraîner vers ce temple, où il était facile de vous massacrer.

Pangraphos intervint.

— Comment avez-vous su ? A qui doivent aller, en premier lieu, nos actions de grâces ?

A quoi le major répondit, avec un grand dedme :

— A un homme qui se disait, je crois, noyé. A M. Vincent Crapotte.

— Crapotte !...

— Yes. Vincent Crapotte.

La stupéfaction rendait les trois hommes muets.

Le détective qu'ils avaient pleuré n'avait donc pas péri en vue des côtes de Sicile?... C'était lui qui veillait sur eux, qui déjouait les projets de l'adversaire, qui travaillait dans l'ombre et qui venait de les sauver !...

Mico se remit le premier.

— Crapotte... Je veux le voir.... Crapotte n'est pas mort, Madonna !..

Je ferai brûler un cierge... Mamma le paiera.. Je veux voir Crapotte. Est-ce qu'il est déguisé en soldat anglais ?...

A quoi San Francisco répondit :

— Viens ici, petit Mico. Il faut que je t'embrasse. Vraiment, il y a du plaisir à te retrouver.

En un tournemain, il changeait sa face, perdait ses moustaches, ses sourcils, son pli de lèvres, se redressait, devenait un autre homme, mais la transformation avait été si prompte, si soudaine, que les trois hommes hésitaient encore.

— Alors, on ne s'embrasse pas ?

Le cri jaillit de la gorge serrée de Robert.

— Vous, Crapotte !... Vous, notre sauveur !...

Avec force, il l'étreignit sur sa poitrine. Puis Crapotte passa dans les bras de Cladel. Comme Mico grimpait après de même qu'à un mât de cocagne, il oublia Pangraphos qui, d'ailleurs était trop aristocrate pour aimer les accolades.

(*A suivre.*)